

8 Société et Culture

Clôture de «la semaine des associations»

Un site web pour mieux se faire connaître



Photo : ASO

Le public, acclamant le lancement du site web.



Photo : F.B.E.M

Le président du Ropaga, Guy-Christian Moussavou, lors de son allocution.

F.B.E.M

Libreville/Gabon

La nouvelle plate-forme virtuelle lancée vendredi dernier permettra une meilleure visibilité des activités des mouvements associatifs et organisations non gouvernementales.

FIDELE à sa mission de rendre visible le paysage associatif gabonais, le réseau des organisations et des projets associatifs du Gabon (Ropaga), a lancé vendredi dernier, à l'Institut Français du Gabon (IFG), son site web, doté d'un annuaire national des associations. www.ropaga.ga. Ce sont ainsi 500 associations (1900 autres sont en cours d'insertion) qui y sont répertoriées, bien que 17 seulement d'entre elles soient membres du réseau. Aussi, un plus grand espace de vulgarisation est réservé à chacune d'entre elles, sur la plate-forme virtuelle.



Photo : F.B.E.M

Les participants à la cérémonie de clôture, posant pour la postérité.

L'honneur est revenu au président du Ropaga, Guy-Christian Moussavou de l'officialiser, au cours d'une cérémonie qui a compté, outre des responsables d'associations, l'ambassadeur directeur de la coopération culturelle scientifique et technique du ministère des Affaires Etrangères, Eric Joël Edouard Bekale Etoughet, le deuxième secrétaire de l'Union Européenne, Giuseppe D'Ago, ou encore le Dr Kanel Engandja-Ngoulou de l'Organisation interna-

tionale de la Francophonie (OIF). Le ministère des Affaires Etrangères a d'entrée félicité le Ropaga "pour ces résultats fructueux", par la voix de son représentant, Eric Joël Bekale Etoughet. Lequel a qualifié les associations et organisations non gouvernementales (ONG) de "partenaires privilégiés de nos relations extérieures dans les domaines de la coopération décentralisée", et leurs actions sur le terrain comme "importantes et, dans certains cas, vitales".

Des félicitations réitérées par l'ensemble des intervenants, dont le représentant de l'Union Européenne, Giuseppe D'Ago, qui a rassuré les membres du Ropaga quant à sa disponibilité à faire désormais parvenir sur cette plate-forme des appels à projets que son organisation émet annuellement. Rejoignant ainsi l'avis de la directrice de l'IFG, par ailleurs représentant de l'ambassade de France, Bénédicte Deschamps, qui s'est dit persuadée que "ce site internet, ergonomique, facile d'accès et ouvert à tous, va dès aujourd'hui, permettre aux associations gabonaises de mieux se connaître, de mieux être reconnues par les bailleurs de Fonds, les institutions, et de mieux faire part de leurs activités".

"Je vous invite donc, responsables d'associations, à ne pas s'arrêter en si bon chemin", a, quant à lui demandé le Dr Kanel Engandja-Ngoulou de l'OIF à l'auditoire. Un moment qui a aussi été mis

à profit par Guy-Christian Moussavou pour évoquer l'ouverture, à l'horizon 2016, de la Maison des acteurs non étatiques (Mane), "un espace de ressources au service des organisations de la société civile". Soulignons que ladite cérémonie avait succédé à trois

table-rondes au cours cette journée de clôture de la semaine des associations. Des moments d'échange, avec des thématiques allant de l'intérêt de la structuration en collectif, aux conditions d'amélioration de ce collectif, et qui ont attiré un public nombreux.

Piéton

Monument ou décharge publique?



Photo : RHA

Construit dans le 6e arrondissement de la capitale, particulièrement au rond-point de Nzeng-Ayong, dans l'optique de rendre notre capitale belle et attrayante, le monument y est transformé en véritable dépotoir. L'on en vient à se demander comment un chef-d'œuvre comme celui-ci, destiné à embellir la ville, soit la cible de l'incivisme des populations, quand bien même des bacs à ordures sont mis à leur disposition, juste à quelques mètres de là. Un comportement déviant qui ternit l'image de notre capitale. Une prise de conscience individuelle s'impose.

La route et tous ses dangers



Photo : RHA

Triste décor à quelques mètres du rond-point de Nzeng-Ayong. La voie menant à l'Iphametra (Institut de pharmacopée et de médecine traditionnelle) présente des dangers pour les automobilistes. Les plaques métalliques placées au-dessus du caniveau séparant les deux rives de l'intersection disparaissent progressivement. Du coup, l'énorme vide formé devient un piège pour les conducteurs de véhicules. Un accident est vite arrivé et c'est la circulation qui est bloquée pour un bout de temps voire des journées entières. Faut-il attendre le pire avant de remédier à cette situation ?

Épave cherche fourrière



Photo : RHA

Les agents de la direction générale de la fourrière vont, sans doute, se sentir interpellés. Ce tas de ferraille, abandonné devant cette belle habitation, sans doute depuis très longtemps, mérite d'être enlevé par les services compétents. Le spectacle qu'il présente est désolant. Les habitants de ce quartier, Ambowè, ne semblent, apparemment, pas s'en émouvoir. Toujours est-il qu'un tel spectacle en zone d'habitation donne l'impression que les services censés y mettre de l'ordre ne s'en préoccupent guère.

Adressage de la commune de Libreville

Les spécificités des inscriptions des plaques dénominatives

F.S.L

Libreville/Gabon

A l'exemple de celle dévoilée samedi dernier à STFO, toutes les autres appelées à baptiser les rues de la capitale comporteront un certain nombre d'informations à la fois d'ordre général et technique.

DEVOILEE samedi dernier au terme d'une cérémonie officielle présidée par le Premier ministre, Daniel Ona Ondo, en lieu et place du chef de l'Etat, la rue Bernard Mba, dans le 2ème arrondissement, est la première manche d'une opération de toponymie - deuxième phase, celle-là, de l'adressage de la commune de Libreville - qui s'étendra, peu à peu, dans tous les quartiers de la capitale. Comme l'indiquent les inscriptions portées sur la plaque dénominative qui baptise ainsi cette voie, tout un ensemble d'informations sont contenues, dans l'objectif non seulement de renseigner le plus grand nombre sur les détails spécifiques liés à cette artère,



Photo : RHA

Pour Rose Christiane Ossouka Raponda, il s'agit d'un outil d'amélioration du recensement des contribuables et du suivi de la programmation urbaine.

mais également de donner une idée de ce à quoi ressembleront les autres plaques de rue. Ainsi, sur la mention "Ville de Libreville, 2ème arrondissement, rue Bernard Mba (2.196.LB)", il faut comprendre que le 2 indique l'arrondissement, 196 représente la 196ème rue de l'arrondissement dans l'ordre cadastre, et le LB, la section cadastrale du départ de la voie. D'autres éléments constitu-



Photo : D.R

Les mentions et codes de cette plaque apportent une description générale et spécifique de cette rue.

tifs, mais beaucoup plus techniques cette fois-ci, établissent la distance qui la sépare du carrefour STFO au rond-point de Nkembo à 694,4 m, avec 22 portes aux chiffres pairs et 30 impairs. Le revêtement (bitume), le type de rue (primaire), le réseau électrique, l'éclairage public, le réseau d'eau, l'aménagement ou non en bacs à ordures, le nombre de caniveaux (2) et de trottoirs (2) sont autant d'éléments constitutifs de ce répertoire unique que met en place la mairie de Libreville. En plus, les activités et centres d'intérêt, tels que le marché, le commissariat, la pharmacie

et plusieurs autres opérateurs économiques, sont aussi des informations dont elle dispose sur son tracé. L'adressage et la toponymie des voiries de Libreville constituent donc un outil d'amélioration du recensement des contribuables, afin de mieux définir l'assiette fiscale municipale et mettre en place un meilleur suivi de la programmation urbaine. Ce projet se déroule dans le respect du chronogramme contractuel fixé par la mairie de Libreville et l'Association internationale des maires francophones (AIMF) que préside Anne Hidalgo, maire de Paris.